

Passeur de chefs-d'œuvre du théâtre allemand, Jean-Louis Besson inaugure à Lausanne le premier Programme Gilbert Musy en soutien aux jeunes traducteurs

«TRADUIRE, C'EST DÉJÀ METTRE EN SCÈNE»



PROPOS RECUEILLIS PAR
CÉCILE DALLA TORRE

Littérature dramatique ▶ Jean-Louis Besson compte parmi les grands noms qui ont fait découvrir nombre d'œuvres phares du théâtre allemand. Il est le premier traducteur invité par le Centre de traduction littéraire (CTL) de l'université de Lausanne dans le cadre de son nouveau Programme Gilbert Musy en soutien à la relève (lire ci-contre).

De Georg Büchner à Lukas Barfüss, en passant par Heiner Müller ou Botho Strauss, Jean-Louis Besson s'est attelé à des œuvres difficiles, qui ont fait sa réputation internationale. Enseignant en études théâtrales à l'université de Paris-Nanterre, il a aussi traduit des ouvrages théoriques: *L'Essai sur le tragique* de Peter Szondi ou *La Dramaturgie de Hambourg* de Lessing, notamment.

Outre ses qualités littéraires, la valeur scientifique de ses recherches et de ses publications sur le théâtre de langue allemande du XIX^e au XXI^e siècle, son parcours théâtral et son expérience de l'enseignement de la traduction et de la dramaturgie

ont fait de lui un candidat de choix pour inaugurer le Programme Gilbert Musy.

Avant les lectures publiques de dimanche, il nous parle de sa résidence d'écriture à Lavigny et des masterclasses de traduction théâtrale qu'il a animées auprès des traducteurs de la relève.

Le théâtre allemand doit beaucoup au traducteur et homme de scène que vous êtes.

Jean-Louis Besson: J'ai été acteur, venant d'une famille de théâtre. Puis j'ai préféré étudier l'art dramatique et l'allemand en parallèle. La plupart de mes traductions m'ont été demandées par des metteurs en scène ou des équipes de théâtre. Elles ont souvent été publiées après coup.

Vous avez été invité à séjourner en résidence à Lavigny, près de Morges, pour traduire un essai d'Hans-Thies Lehmann. Un cadre propice à l'exercice solitaire de la traduction...

Je suis resté trois mois au Château de Lavigny, un lieu magique face au lac Léman avec, au loin, les montagnes. Il appartenait au grand éditeur allemand Rowohlt et à sa femme, et une

importante tradition d'écriture s'y rattache. Mais ma résidence ne vise pas seulement à écrire. Elle a également pour but de donner des masterclasses en traduction théâtrale.

Comment ces masterclasses se sont-elles déroulées?

Nous avons comparé des traductions existantes d'une même pièce et nous nous sommes demandé pourquoi certaines nous paraissent davantage que d'autres. Les étudiants ont aussi

apporté leurs propres traductions, pour lesquelles nous avons essayé de résoudre en commun les difficultés. A la fin, nous avons mis ces textes à l'épreuve du plateau à la Grange de Dorigny.

Quels enseignements en avez-vous tiré?

Il n'y a pas de solution définitive. La traduction est attachée à un moment. On peut demander à un autre traducteur de la refaire et on obtiendra une version dif-

férente du texte. A la fois metteur en scène et traducteur, Antoine Vitez disait qu'une traduction est une première mise en scène. Comme une bonne mise en scène, une bonne traduction porte la marque de son auteur.

Quels sont les enjeux inhérents à la traduction théâtrale?

On n'a pas le droit à la note de bas de page! En revanche, les acteurs, eux, vont au-delà du texte. Le théâtre est fait pour être joué. On écrit un texte pour les oreilles. Ça ne passe pas par les mêmes canaux que la littérature. C'est pourquoi il est important de pouvoir entendre son texte en répétition, dit par les comédiens. A ce stade, on peut encore changer des choses.

Les metteurs en scène semblent plus que jamais attachés à la retraduction de classiques.

Alain Françon a par exemple fait retraduire des pièces de Tchekhov par André Markowicz.

Les metteurs en scène sont devenus sensibles à la traduction. Il y a une époque où certains faisaient eux-mêmes ce travail, sans parler la langue! En empruntant aux versions déjà publiées. Cela tend à disparaître, heureusement. Traduire, ce n'est pas seulement passer d'une langue à une autre. C'est aussi une écriture, qui s'attache à la musique de la langue, à son phrasé, à son souffle, tout ce qui est important pour la scène.

Quels sont vos auteurs de prédilection?

J'aime beaucoup Georg Büchner, auquel j'ai consacré ma thèse de doctorat. J'ai traduit ses

trois pièces, en collaboration avec Jean Jourdeuil, avec qui j'ai aussi travaillé sur Heinrich von Kleist et Heiner Müller. J'ai traduit en tout une trentaine de pièces, surtout des auteurs du XX^e siècle, dont *Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus, sur la Première Guerre mondiale, une pièce qui durerait une vingtaine d'heures si elle était jouée dans son intégralité. Des extraits ont été montés avec succès il y a deux ans au Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris.

A Lavigny, vous êtes occupé à traduire *Tragédie et théâtre dramatique*, un gros volume du critique allemand Hans-Thies Lehmann, dont vous lirez un extrait ce dimanche.

Hans-Thies Lehmann est aussi l'auteur du *Théâtre postdramatique*, un ouvrage qui fait beaucoup de bruit: une réflexion sur la représentation théâtrale contemporaine, laquelle ne fait plus nécessairement appel à des textes, des personnages, des dialogues, mais croise les pratiques artistiques: musique, danse, cinéma, vidéo...

Dans *Tragédie et théâtre dramatique*, Lehmann tente de comprendre le passé du théâtre, non plus à partir des textes mais de la scène, à la lumière de ce que nous apprennent les pratiques théâtrales contemporaines. Il est un peu notre Aristote à nous, sauf qu'Aristote a donné une image assez fautive de la représentation théâtrale à son époque, alors que ce n'est pas le cas de Hans-Thies Lehmann pour la nôtre.

Ce programme de masterclass en traduction théâtrale rend hommage à Gilbert Musy. L'avez-vous connu?

Non, mais je lui porte une grande admiration. Je suis très touché qu'on ait fait appel à moi comme premier traducteur invité dans le cadre d'un programme qui porte son nom. Sa traduction de *Felix*, une pièce de Robert Walser, est parue récemment dans une anthologie du théâtre allemand que j'ai dirigée et pour laquelle il a fallu refaire certaines traductions. La sienne, de toute beauté, est parue telle quelle. I

Di 17 juin à 18h, lecture au Château de Lavigny, 10 rue d'Etoy, Lavigny (VD), www.chateaudelavigny.ch
www.unil.ch

HOMMAGE À GILBERT MUSY

Le Centre de traduction littéraire (CTL) de Lausanne dédie son nouveau programme de soutien à la relève en traduction littéraire à Gilbert Musy. Traducteur, écrivain, co-fondateur des éditions d'En bas et élu au Grand Conseil vaudois sous la bannière des Verts, Gilbert Musy (1944-1999) a marqué son époque. «Nous avons voulu rendre hommage à une figure essentielle de la littérature suisse», explique Irene Weber Henking, professeure de traductologie et directrice du CTL. Gilbert Musy a également œuvré à la défense du métier de traducteur, fédérant ceux de Suisse alémanique et romande. «Il s'inscrit dans cette veine de l'engagement propre au milieu du XX^e siècle. Il avait en outre le souci de transmettre et a été l'un des pre-

miers à organiser des ateliers destinés aux jeunes traducteurs. C'était bien avant la création de l'Institut littéraire suisse - Haute école des arts de Berne.»

Comptant parmi les premiers traducteurs de Robert Walser, Gilbert Musy a démarré sa carrière avec une pièce de l'écrivain bernois. Ses traductions de Thomas Hürlimann, Hugo Loetscher, Max Frisch, Erica Pedretti ont fait date. Celles de Dürrenmatt également, notamment *Le Crépuscule des poètes*, comédie mise en scène de son vivant à La Grange de Dorigny. Mais c'est surtout son amitié avec le romancier et dramaturge Matthias Zschokke, dont il a été le traducteur, que l'on garde en mémoire. CDT

ANNE PITTELOUD

Christophe Rey, *Claquettes et ornithologie*, Ed. Héros-limite, 2018, 240 pp.

A voir: «D'un touriste», exposition de Christophe Rey au Centre de la photographie Genève jusqu'au 19 août. www.centrephtogenève.ch

Choses qui gagnent à être lues



Listes ▶ C'est un petit bijou que signe Christophe Rey avec *Claquettes et ornithologie*. S'inspirant des fameuses *Notes de chevet* de la Japonaise Sei Shônagon (966-1025), il a composé quarante-trois listes, qui servent de point de départ à de savoureuses variations sur les sujets les plus variés.

La contrainte de la liste est féconde, qui permet jeux de langue et ouverture, attention à l'écriture et liberté d'imaginer: puisqu'elle invite à une exhaustivité impossible, elle sert de prétexte à une observation fine du réel, portée par la subjectivité

d'un regard. Les micro-récits de Christophe Rey entrecroquent ainsi de manière singulière pensées, souvenirs, anecdotes et observations, agissant comme un révélateur qui brosse peu à peu un attachant autoportrait kaléidoscopique.

S'il commence par explorer certaines des listes de Sei Shônagon («Choses qui tombent du ciel», «Bacs», «Oiseaux», «Choses malpropres...»), l'auteur et photographe imagine bientôt ses propres inventaires, dont l'intitulé suggère la richesse et la dimension souvent insolite: «Formes d'ingestion de sucre», «Trous», «Gens qui ont des enfants», «Raquettes et avatars», «Sons de l'eau», «Coiffes et coupes de cheveux de certains artistes et certains écrivains»...

Si le point de vue se fait parfois indirectement sociologique, il y a aussi du Pérec dans cet opus qui se clôt par le long «Jardins que j'ai connus», décliné en sous-chapitres où Christophe Rey

évoque les jardins de son enfance, lieux perdus enchantés, mais aussi les jardins touristiques, les pelouses ou les livres qui pourraient être des jardins.

Écriture limpide, ingénuité du regard, humour et poésie se conjuguent ici à la perfection. Le titre reflète la nature hétéroclite du recueil, mais désigne aussi les deux «hobbys manqués» de l'auteur, la «partie immergée de l'iceberg de mes activités potentielles». Il fait ainsi écho au caractère ouvert et infini des listes. Les complétant intérieurement et inventant les siennes propres, le lecteur entre dans le jeu avec bonheur.

Appel aux jeunes auteurs

Promotion ▶ La Fondation pour l'écrit, organisatrice du Salon du livre de Genève, lance la seconde édition de son programme «De l'écriture à la promotion», qui entend soutenir la relève romande. Destinée aux auteurs romands en début de carrière, il leur propose six rencontres avec des professionnels (éditeurs, attachés de presse, critiques, agent, libraire, diffuseur...) entre septembre 2018 et mai 2019. L'idée est de leur offrir un réseau et des contacts, ainsi qu'une connaissance du milieu littéraire et de la chaîne du livre, mais aussi de générer une dynamique de groupe entre les dix places qui seront choisies. APD
Pour postuler: salondulivre.ch